

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Boutehors d'oisiveté](#)[Collection](#)[Édition : 1551 - Boutehors d'oisiveté - Gort](#)[Item\[1551_Boutehors_Gort\] 029 Pendant le temps que les souriz avoient](#)

[1551_Boutehors_Gort] 029 Pendant le temps que les souriz avoient

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Apologue d'une Souris, & de ses petitiz Sourichons.

Incipit non modernisé Pendant le temps que les Souriz avoient

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Du Gort, Robert

Date 1551

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://opacplus.bsb-muenchen.de/search?oclcno=645520575&db=100&View=default>

Type de numérisation Numérisation totale

Remarques autre illustration à la fin de la pièce > a priori (logiquement > pièce qui suit. Même chose dans éd. de 1590

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 029

Foliotation D1r, D1v, D2r, D2v

Présentation typo-iconographique Illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Google Books

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

DOYSIVETE.

Car en la feste enuiron aprez nonne
Vne heure ou deux ie y dansay bien à faict
Tout deuant luy, vne danse en effect
Bien difficile, & si dansoye tout seul,
Parquoy chascun iectoït sur moy son œil
Me regardant bien faire mon debuoir
Tant de danser qu'a plaisir me mouuoir
Qui fust pour vray vn tresgrand passetemps
Combien que tous n'en fussent pas contenz.

*Apologue d'une Souris, & de ses
petitz Sourichons.*



Pendant le temps que les Souriz auoient
Entendement, & que parler scauoient
Il est escheu, qu'aucune d'adventure
A ses petitz Sourichons lors pasiure

D

LE BOVTE HORS

Alla chercher, mais premier que partir
El' leur à di&t, qu'aprez son departir
Chascun d'iceux eust bien à se garder
En son absence, aussi à regarder
Ceux notamment qui pourroient suruenir
Emmy la chambre, où aller & venir
A celle fin de tout entierement
Luy racompter, la ou premierement
Elle seroit de retour, ce que faire
Luy ont promis, & d'entendre à l'affaire
Et sur ce poin&t elle s'est departie
Mais pas si tost el' n'a esté partie
Qu'entré ne soit aucun glorieux Coq
Qui en entrant chanta coquerycoq
A haulte voix espanissant ses æsles
Semblant vouloir perdre tous ceux & celles
Qu'il trouueroit en sa voye, parquoy
Ces Sourichons ont eu chascun en soy
Tresgrand frayeur, pensantz (à vray parler)
Qu; cestuy coq les deust tous aualler
Or ce pendant qu'ilz craignoient tellement
Voicy venir vn chat tout bellement
Qui entre encoir dedans ce mesme lieu
Voye à l'escart, en faignant pier dieu
Ainsi comment vn bon & sain&t hermite
Tant scauoit bien faire la chattemite.
Les Sourichons voyantz par vn pertuys

D'OY SIVETE

Le Chat ainsi deuot derriere l'huy
Furent quasi tous prestz d'eulx transporter
Par deuers luy pour le reconforter,
Et luy donner le bon iour, mais par crainte
Qu'auoient iceulx que ce coq n'eust atteinte
Deus leurs corps pour les raurir & prendre
Ilz n'ont osé cestuy cas entreprendre,
Parquoy se sont en leur nid tenuz cloz,
Iusques à tant que fussent hors l'encloz
De ceste chambre, & Coq, & chat tous deux
Adoncq' yssuz & loing separez d'eulx.
Ce temps pendant la mere est reuenue
Dont fort ioyeux furent de sa venue
Les Sourichons, lesquels luy ont compté
Qu'ilz auoient veu vn grand oyseau monté
Sus ses argotz, iectant cry si horrible
Et leur monstrant vn aspect si terrible
Qu'ilz pensoient tous (tant estoient esperduz
Et effroyez) à l'heure estre perduz,
Mais luy ont dict, aussi touchant le reste
Qu'ilz auoient veu vne autre simple beste
Derriere l'huy's, laquelle sembloit estre
Doulce & deuote, & en riens s'entremettre
De vouloir mal à personne, parquoy
Se n'eust esté la grand' crainte & effroy
Qui les tenoit, eussent esté vers elle
Tant leur sembloit amyable & fidelle.

D ij

LE BOVTE HORS

Quand ceste mere eust ouy referer
Iceulx propos adoncq' (sans differer)
Elle à inquiz ses petitiz seullement
De qu'elle sorte estoit l'habillement
De ceste beste, à quoy les sourichons
Ont respondu que c'estoient griz plichons,
Ce qu'entendant la Souris peust redire
O mes enfans (pour au vray vous le dire
Et vous narrer le subiect & le poinct)
Croyez d'un cas qu'au monde n'avez point
Pire ennemy que ceste faulx beste,
Combié qu'elle semble estre simple & modeste
Doulce & deuote & en nul mal encline
Ce neantmoins icelle est tresmaligne
Et ne pretend qu'a vous perdre & destruyre
Dont en tout lieu il vous la conuient fuyre.

